



FLORILEGE D'ARCHIVES

L'histoire de notre paroisse, c'est aussi sa vie liturgique. Elle a donné lieu à de nombreuses publications, notamment dans les bulletins paroissiaux, mais aussi dans les journaux ou les revues musicales telles que « la petite Maîtrise » ou « La tribune de Saint Gervais ». Nos archives, outre les partitions, regorgent de petits trésors de ce genre : Articles, comptes rendus de réunions, conférences, annonces de concert, anecdotes, il y en a pour tous les goûts. Tous les sujets y sont abordés : La qualité musicale dans la liturgie, le chant d'assemblée, la vie paroissiale, le prestige de la musique à Saint-François-Xavier, la Maîtrise, mais aussi les circonstances historiques...

Autant d'articles instructifs, souvent pleins d'humour ...



[1879] Inauguration du Grand-orgue

Le Figaro – Samedi 1er mars 1879

Jeudi soir, l'inauguration solennelle de l'orgue monumental construit par MM. Fermis et Persil avait attiré à l'église Saint-François-Xavier une affluence considérable qui, dès sept heures du soir, avait commencé à envahir la nouvelle église, en dépit du service d'ordre, d'ailleurs insuffisant, envoyé par la Préfecture.

La solennité était présidée par Mgr Le Courtier, archevêque de Sébaste. Parmi les assistants nous avons remarqué Mme la princesse de Bourbon, M. le duc et Mme la duchesse de Nemours, MM. le prince Czartoriski, duc d'Alençon, les ambassadeurs d'Allemagne, de Hollande, de Portugal, le ministre du Pérou, etc. Le Pater noster de Niedermeyer et le Fons pietatis d'Haydn chantés par Faure, et un Ave verum de M. Renaud, chanté par M. Vergnet, avec accompagnement des chœurs de l'Opéra, sous la direction de, M. Colonne, avec orchestre, ont produit grand effet.

Mais la principale attraction consistait dans l'inauguration du grand orgue. Autrefois, une des difficultés consistait dans la force relativement énorme que devait déployer l'organiste pour transmettre le mouvement des touches du clavier au jeu de l'instrument. M. Permis, simplifiant et perfectionnant l'idée de l'application de l'électricité, due à M. Barker, a imaginé d'employer à la transmission des jeux de l'orgue l'air comprimé, que l'on a déjà vu partout remplacer avec avantage l'électricité dans les appareils de sonnerie. Le succès a été complet. L'orgue de Saint François-Xavier est doué d'une grande puissance et se prête à tous les effets de force et de douceur.

Si nous ajoutons que le système de MM. Fermis et Persil permet de réaliser de notables économies d'emplacement et de prix, on jugera de l'importance du progrès accompli par ces facteurs, déjà honorés d'une médaille à la dernière Exposition universelle.

Le Figaro – Lundi 3 mars 1879

INAUGURATION DE L'ORGUE MONUMENTAL M L'ÉGLISE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER

Complétons ce que nous avons dit sur cette solennité religieuse et artistique, présidée par Mgr Lecourtier, l'éminent et vénéré prélat.

Passons au concert pour lequel avaient été convoqués l'orchestre et les chœurs de l'Opéra et du Conservatoire. M. Faure, le grand artiste, a chanté deux morceaux qui ont été littéralement acclamés par l'assistance Le Pater noster, la sévère composition de Niedermeyer, et le Fons pietatis d'Haydn M. Faure a interprété ces deux classiques mélodies, qu'il a chantées comme il convient à un maître.

M. Vergnet de l'Opéra a dit avec une rare pureté et une grande suavité, le solo de ténor d'un Ave verum de M. Albert-Renaud, l'organiste titulaire de l'église Saint-François-Xavier; M. Renaud est un jeune compositeur de beaucoup de talent, qui par parenthèse a le don, rare aujourd'hui, de comprendre la musique religieuse.

Gardons-nous bien d'oublier un artiste de grand talent, M. Widor, l'organiste de Saint-Sulpice qui a non-seulement fait entendre plusieurs morceaux de ses symphonies mais exécuté une de ses nouvelles compositions intitulée le Psaume 142; cette œuvre importante a été présentée au public accompagnée par deux orgues, deux orchestres et les chœurs, dirigés par M. Ed. Colonne, l'éminent chef d'orchestre à qui on doit la vulgarisation de tant de morceaux des grands maîtres.

Deux autres organistes, MM. Franck, le professeur du Conservatoire, et Gigout, organiste de Saint-Augustin, ont pris brillamment part à cette fête artistique, qui avait encore pour collaborateurs M. Eugène Dardet, le maître de chapelle. M. Paul Viardot le violoniste distingué et M. Gillet, le cor anglais dont le talent est si apprécié des musiciens. En somme, une belle soirée dont se rappelleront les amateurs de musique qui garderont le souvenir des belles orgues de MM. Fermis et Persil, et du programme de ce concert vraiment exceptionnel.

Partition manuscrite de Fernand de la Tombelle

Partition manuscrite, datée de 1910, d'une œuvre de Fernand de la Tombelle (paroles et musique), probablement écrite spécialement pour l'église Saint-François-Xavier, comportant au crayon rouge des annotations de l'auteur. Celui-ci mentionne notamment que « le refrain, très facile, peut être repris par toute l'assemblée ».
En voici les paroles :

[1910] Cantate pour la fête de Saint François Xavier

Saint patron, saint François Xavier,
Cœur pur épris de sacrifice,
Aux desseins du Seigneur propice,
Saint patron, Saint François Xavier,
A servir, voué tout entier.

**✠ Il marche devant nous
Sur la route des âmes,
Montrant le salut de sa main,
Et du séjour promis, les pures oriflammes
Jalonnant l'éternel chemin.**

Il part, il part et dans sa course errante,
A travers les pays, les pays lointains,
Les plus vils et les plus hautains
Partagent sa foi pénétrante. ✠

Il prêche et les peuples divers,
Qui, tous, comprennent sa parole
Et sa loi d'amour qui console
Le suivent par delà les mers. ✠

Il part, il prêche, il marche devant nous
Il part, il prêche, saint patron,
saint François Xavier.



[1914] La fête donnée par les « Amis de la Maîtrise »

le 8 mai 1914

Autant que le concert, le spectacle était charmant : la grande salle du Patronage, avenue de Saxe, dans l'ancien couvent des Carmélites ; sur la petite scène, en un décor de verdure où le soir semblait vraiment tomber, les « Amis de la Maîtrise » ceux d'entre eux du moins qui font de la musique, étaient présents ; M. Vincent d'Indy est paroissien de Saint-François Xavier, il est aussi l'apôtre de la musique religieuse ; à ces deux titres, il devait son concours ; il l'a donné doublement ; d'un signe, il avait groupé autour de lui ses anciens élèves de composition, les maîtres de demain, Castéra, Lioncourt, Alquier, Fleuri, Fraguier tous étaient venus ; ils accompagnaient, sur la flûte ou le violoncelle, le « Chant Élégiacque » joué par le maître lui-même au piano. M. d'Indy dirigea d'autres morceaux, et donnant l'exemple de la modestie, chanta soudain, dans un chœur, la partie de ténor, sous l'excellente direction de M. Drees, maître de chapelle à St-François.

Tel était le premier apport, de M. d'Indy, président de cette association nouvelle, qu'il eût également la tâche de présenter au public ; inutile de dire qu'il s'en acquitta très clairement et très vite, avec cette parole toute simple, normale, volontairement privée d'effets, mais dont chaque mot porte, et sonne, rendant toujours le son de la bonté, de la foi, quelquefois d'une ironie pleine de bonne humeur. Mon Dieu, que tout paraît simple, dit avec cette confiante rondeur ! Pourquoi n'obéit-on pas au Pape, qui réclame que la musique d'Église soit de la musique d'Église ? Le désir du Pape n'est-il pas normal ? mais, ajoute l'orateur, avec philosophie, le désir d'éluder le désir du Pape est aussi très normal ! Voyez-vous, les maîtres de chapelle n'aiment pas changer leur répertoire, leur méthode ; les séminaristes, faute de cours musical, deviennent des prêtres ignorants, et puis, vous comprenez, les bons chrétiens ne vont pas dans les music-halls, alors ils sont bien heureux d'entendre à leur messe paroissiale les petites mélodies des mauvais lieux ! Tout cela n'était pas dit par un résigné, loin de là, mais par un sage, par un homme méthodique, qui constate avant de réagir ; aussi M. d'Indy parle sitôt après des exceptions heureuses, des initiatives admirables, comme celle de l'abbé Perruchot, qui eût les idées du Motu Proprio bien avant que ce texte existât ; des initiatives continuées, puisque M. Drees, aidé de M. Berthe, font de St-François la « maîtrise modèle » décrite par M. Bellaigue. M. d'Indy montra que cette merveille était bien vivante, mais que la société « d'amis de la maîtrise » pouvait lui rendre 3 grands services. Avec l'argent des cotisations, on établirait des cours pour que l'instruction des élèves n'ait pas à souffrir des offices chantés ; on recueillerait des fonds pour améliorer les vacances de ces petits parisiens ; enfin un cercle d'études grouperait les enfants dont la voix change, en attendant le jour où ils chanteraient de nouveau parmi leurs jeunes camarades, comme ténors et comme basses ; chemin faisant, le chef austère ne dédaignait pas une petite plaisanterie, bien fine, bien bonne ; par exemple, à propos de la prononciation romaine du latin, de cette fameuse prononciation à qui tant de gens attribuent une importance indicible, et qui en a une réelle mais en somme relative, M. Vincent d'Indy apportait l'argument suivant : « Cette façon de prononcer est plus musicale ; elle permet l'accentuation – l'accentuation est la grande ressource du chant grégorien – ne vous en privez pas. Pourquoi protestez-vous ? par habitude, oui, mais par un peu de gallicanisme aussi, convenez-en ! Eh bien votre gallicanisme a tort dans l'espèce. Si la prononciation dite française avait toujours sévi, le mot « lupus » aurait donné le mot français lup et non loup, le mot « agnus » aurait donné le mot français agueneau, et nous dirions la fable du « lup et de l'agueneau ».

Après cette allocution, reprit la musique qui déjà l'avait précédée ; inutile de dire que pour sa propre fête, la maîtrise qui célèbre tant de fêtes pieuses avait pu et voulu choisir dans un beau répertoire ! Peu de morceaux, mais superfin, de même qu'un repas vraiment raffiné se réduit à peu de plats, mais lesquels ! Ma foi oui, l'on chanta le Domine non sum dignus, qui n'est pas la plus mauvaise œuvrette de Vittoria, et pour enchaîner tous ces mouvements divers, pour passer de l'humble écrasement au réconfort eucharistique, on ne fut pas trop maladroit, le chant grégorien était représenté par un introït, et surtout par le prodigieux Alleluia de l'Assomption ; les voix enfantines, pures, fortes, éclatantes comme les flèches très dorées des chapelles de la Renaissance, firent merveille ; selon la remarque si vraie de A. France dans un roman, l'on eût dit

que l'air lui-même était devenu un instrument de musique ! Ah ! le tremblement de l'atmosphère qui vibre, cependant qu'un petit frisson vous parcourt le dos ! Où donc avons-nous déjà été empoignés de la sorte ? Ah oui ! c'était dans la salle exigüe où le chanoine Perruchot, à Monaco depuis longtemps, faisait répéter sa maîtrise. Nous nous disions que cette qualité du timbre tenait à la générosité méridionale des gosiers ; et puis, en revenant à St-François nous avons vu que les parisiens rivalisaient fort bien avec les enfants du Midi ; cela tient donc à la méthode, à l'excellente pose de la voix, à la discipline aussi, qui, sans tolérer l'anarchie, sait laisser à chaque chanteur sa voix à lui, bien nette, bien brave et savoureuse, et ne croyez pas que l'unisson y perde rien. Il y a autant d'harmonie entre les couleurs éclatantes de Regnault qu'entre les tons déteints d'un Cabanel quelconque, l'ensemble est plus riche, plus généreux et plus intéressant dans le premier cas, voila tout !

D'autres morceaux ramenèrent dans nos oreilles la même remarque ; Palestrina, Bach, le merveilleux Final de la 6e Béatitude furent aussi bien interprétés, et La Tombelle, dans son charmant petit motet où l'accompagnement spirituel de l'orgue est une surprise, ne fut pas trahi non plus. Comme l'avait annoncé M. d'Indy, plusieurs « amis de la maîtrise » passèrent dans les rangs, et trente personnes s'inscrivirent aussitôt comme membres honoraires, promettant une redevance annuelle ; nous voulons les remercier tous en ne citant personne, mais le nom de la Baronne Cochin, comment le taire ? D'ailleurs, on n'a pas besoin d'entendre parler d'elle pour se douter un peu qu'elle était là. De même, il est inutile de dire que M. le Curé de St-François avait tout patronné, préparé, expliqué avec sa douce et sainte autorité, sa volonté intelligente.

La Fête recueillie prenait fin. Le public, pas très dense, car les vrais artistes ne font pas autant de réclame qu'ils en comportent, fut vite parti : Dames en deuil, jeunes gens infiniment distingués de la Schola, parmi lesquels notre ami Berthier, têtes méditatives et fines, comme celle de M. Meunier. L'on visita le cloître, en compagnie de l'aimable abbé Esquerré, l'on se reconduisit à domicile, au milieu des rayons et des averses, par les rues du bon silencieux quartier.

Quel avenir aura-t-elle, la nouvelle association ? Elle semble viable et déjà vivante, avec son cadre, la paroisse, son prestige, un long travail, son répertoire, celui du Motu Proprio, son personnel dévoué, les paroissiens, son but, la meilleure éducation, le repos, la préservation des petits artistes enfantins, capricieux, humains !

Longue vie et bel avenir aux Amis de la maîtrise modèle ! de toute part on l'invite ; que de fidèles viennent lui demander un peu de belle joie dans la peine, un écho au bonheur, un encouragement à la prière !

Tous ces fidèles-là feront à leur tour du bien à leurs jeunes bienfaiteurs anonymes, groupés dans l'église au-dessus de ce balcon qui semblait un nid d'hirondelles, sous des lampes qui semblent des étoiles, à une hauteur où n'habitent en général que des anges, longue vie et bel avenir aux Amis de la maîtrise modèle !

Édouard de Trévis.

Nous sommes heureux de pouvoir reproduire l'allocution que M. le Curé a prononcée au début de la séance donnée par la maîtrise St-François-Xavier « Aux amis de la Maîtrise » L'appel qu'il leur adresse doit être entendu de tous les vrais paroissiens de St-François-Xavier :

Mesdames et Messieurs,

Je veux vous dire, très simplement, mais avec tout mon cœur, ma très vive reconnaissance. Nous avons appelé à nous les Amis de la Maîtrise, nous leur avons demandé de venir témoigner ici de l'intérêt qu'ils portaient à notre œuvre et de l'estime qu'ils en avaient. Vous avez aussitôt répondu à notre appel. Votre présence nous est une preuve manifeste que vous comprenez ce que nous avons voulu faire, que vous l'appréciez, que vous aimez notre maîtrise, que vous nous aidez, je ne dis pas à la défendre, elle n'en a plus besoin, mais à la soutenir, à la développer, à la rendre de plus en plus parfaite.

Encore une fois, à vous tous, les Amis de la Maîtrise, de tout mon cœur, merci. Merci surtout à vous, chers Messieurs du Comité, vous, les amis de la première heure, qui nous avez aidés à surmonter les difficultés du début, à faire l'opinion, et à donner à notre maîtrise les ressources dont elle avait besoin.

Merci à vous, Messieurs du Conseil Curial, dont le dévouement aux intérêts de la paroisse est au-dessus de tout éloge et qui avez été, en cette circonstance, comme en toutes les autres, la grande force de votre Curé. Merci à vous Messieurs, qui, paroissiens de St-François-Xavier ou étrangers à cette paroisse, avez accepté d'être du Comité et êtes, pour cette maîtrise, d'un si puissant secours, en la couvrant de l'éclat de votre nom et du prestige de votre talent.

Et pourrais-je ne pas saluer, avec une reconnaissance particulière, celui qui a bien voulu prendre la direction de cette séance et qui, tout à l'heure, va nous parler avec l'autorité d'un Maître de la musique religieuse, la foi d'un grand chrétien, l'amour d'un vrai fils de L'Église, et que le Curé de cette paroisse est si fier de compter comme l'un de ses plus fidèles et plus aimés paroissiens.

Et maintenant, laissez-moi vous le dire en toute simplicité, Mesdames et Messieurs, si reconnaissant que je sois de votre concours précieux pour le passé, j'attends de vous davantage encore, pour le présent et pour l'avenir.

La Maîtrise est fondée grâce au dévouement et à la science incomparable d'éducateur en musique religieuse de notre toujours regretté Maître M. le Chanoine Perruchot, son fondateur. Grâce à la direction si intelligente, si paternelle de celui qui méritait, il y a quelques jours, qu'un vénéré directeur de St-Sulpice, dont le nom fait autorité dans toutes les questions de liturgie et de chant religieux, dise publiquement : « Le chant de la maîtrise de St-François-Xavier a vraiment une âme religieuse ».

Grâce à ces Messieurs de la Maîtrise, en qui nous aimons à rencontrer, moins des chanteurs de profession, que des collaborateurs qui comprennent l'œuvre et qui veulent la faire avec nous.

Grâce à tous ces dévouements, la maîtrise existe et elle a fait ses preuves. Elle peut être fière, et nous sommes fiers avec elle, d'être une des maîtrises de Paris et peut-être de la France qui réponde le mieux à ce que notre Père bien-aimé, sa Sainteté le Pape Pie -X, demandait : « Je veux que mon peuple prie sur de la beauté ».

Mais, si elle existe, si elle s'impose à l'attention de tous les vrais connaisseurs de Musique religieuse, elle est loin d'avoir atteint, par le nombre de ses chanteurs, par l'organisation de son fonctionnement, par les services qu'elle peut rendre, toute la perfection dont elle est capable.

Nous voudrions que nos enfants, nos jeunes gens, nos hommes, forment un groupe plus fourni et dont la préparation musicale puisse être conduite plus loin que nos moyens actuels ne peuvent le permettre.

Il faut toute la patience, tout le savoir-faire et le dévouement de tous les jours de notre Maître de Chapelle, pour arriver aux résultats qu'il obtient.

Si nous avions des ressources plus abondantes, nous disposerions d'un personnel plus nombreux, nous pourrions donner à l'œuvre de nos petits chanteurs toute l'extension qu'elle peut avoir, nous garderions nos anciens, nous formerions des groupes d'artistes chrétiens, désireux d'apprendre et d'exécuter de belles œuvres et d'envelopper de vraie musique religieuse l'admirable liturgie de paroles et de gestes, que l'Église a si merveilleusement composée pour provoquer, soutenir et faire monter la prière.

Voilà ce que nous voulons, voilà ce que peuvent nous donner les Amis de la Maîtrise, s'ils sont nombreux et agissants.

Ces amis, vous nous les donnerez, Mesdames et Messieurs, d'abord, en vous inscrivant ici parmi les membres de l'œuvre et en faisant autour de vous une active et intelligente propagande.

Laissez le dire à votre vieux Curé, qui ne se défend pas d'avoir fait de cette œuvre du chant religieux son œuvre de prédilection, rien ne peut lui causer plus de joie, que de vous voir répondre à son appel et donner ainsi à sa chère maîtrise de St-François Xavier, sécurité pour le présent et pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, la ferme espérance d'un grand épanouissement dans un avenir prochain.

La Tribune de Saint-Gervais, bulletin mensuel de la Schola cantorum, directeur Charles Bordes. (source Gallica)

Cet article nous permet d'en savoir un peu plus sur Pierre Drees qui fut Maître de Chapelle de Saint François Xavier, entre 1897 et 1917 et comble quelques vides dans la chronologie des maîtres de chapelle.

[1917] Décès de Pierre Drees

Ce n'est point sur le champ de bataille de la guerre, mais néanmoins indirectement victime de la situation tragique, par le surmenage prodigieux auquel il se livrait, que mourut Pierre Drees, maître de chapelle de Saint-François-Xavier, à Paris, en février 1917, l'autorisé et si remarquable successeur de M. le chanoine Perruchot à la direction de la célèbre maîtrise de cette église.

Pierre Drees était une belle et sympathique figure parmi les praticiens musiciens d'église. [...]

Il faut dire que Pierre Drees avait eu l'heureuse chance de rencontrer dans le curé de Clichy, un prêtre aimant la liturgie et en goûtant dans le chant, M. L'abbé Gréa, disciple spirituel de Dom Guéranger, et frère de Dom Gréa, l'abbé des chanoines réguliers, aussi fervents l'un et l'autre pour la beauté des fonctions du culte. Aussi, lorsque M. l'abbé Gréa, appelé à la cure de Saint-François-Xavier à Paris, dut pourvoir à la vacance causée à la tête de la maîtrise par le départ, si regretté, de M. l'abbé Perruchot, que l'état de sa santé de l'obligeait à quitter, ce fut Drees qui fut immédiatement choisi pour le remplacer ; l'avenir montra que le successeur était digne du fondateur : la maîtrise de Saint-François-Xavier, avec Drees, continua brillamment à marcher dans les voies de M. Perruchot, et ce ne fut plus une renommée locale, mais mondiale, que sa direction et sa merveilleuse interprétation obtinrent, lors du fameux concert d'œuvres religieuses françaises du moyen âge donné en juin 1914 à la Sainte-Chapelle, au cours du congrès organisé par J. Ecorcheville.

Hélas ! arriva la guerre. Malgré des éléments réduits au strict minimum, les vides causés par les départs de familles inquiètes, Drees voulut quand même soutenir le répertoire et la renommée de Saint-François-Xavier. Doué lui-même d'une belle voix de basse chantante, il se plaisait à remplacer ses chantres absents ; à ce labeur excédant il s'usa vite. Il put encore, j'allais dire : officier, - car c'était pour lui un véritable sacerdoce, - à la grand'messe de la Toussaint 1916, mais dut rentrer précipitamment chez lui et languit lamentablement, au milieu d'atroces souffrances, pendant quatre mois.

Pierre Drees avait 54 ans : Il avait pendant quelques années été professeur de chant grégorien et de solfège à la Schola.



Maîtrise Saint-François-Xavier

Après la fin du XIXe siècle, peu glorieuse en ce qui concerne la musique sacrée, le début du XXe tourmenté par la séparation de l'Eglise et de l'Etat, quelques années après le Motu Proprio de saint Pie X et pendant la guerre 1914-1918, la paroisse Saint-François-Xavier fait figure d'exemple pour le retour au "bon goût liturgique". Elle s'attache à fonder ses choix sur le service du peuple de Dieu, la Tradition de l'Eglise et la qualité musicale. Pour ce faire, elle s'entoure des grands noms de la musique et organise des conférences pour progresser dans ses objectifs.

Cette conférence du Chanoine Clerval (1859-1918) nous offre un exposé de l'histoire des maîtrises en France, notamment à la Cathédrale de Chartres, de savoureux détails sur la vie musicale de la paroisse en 1917 et un beau plaidoyer sur les maîtrises et leur potentiel pour l'Eglise.

[1917] Notre Maîtrise

Suivant le désir de M. le Curé, que nous tenons à remercier de la confiance qu'il nous témoigne et de sa paternelle sollicitude pour les chers enfants de notre Œuvre, nous publions aujourd'hui, répondant ainsi à la demande de nombreux paroissiens qui n'ont pas pu assister à la séance offerte ce 31 mai 1917 aux "Amis de la Maîtrise", la très délicate allocution prononcée à cette occasion, par M. le chanoine Clerval, ancien supérieur de la maîtrise de Notre-Dame-de-Chartres.

Emmanuel Berlhe.

Monsieur le Curé,
Mesdames,
Messieurs,

Nous sommes réunis dans cette "Schola Cantorum" pour entendre et goûter une gracieuse école de chant liturgique, la célèbre Maîtrise de Saint-François-Xavier, et pour manifester d'une façon bienveillante et généreuse notre admiration pour son passé, nos sympathies pour son présent, nos espérances pour son avenir.

Je remercie d'abord Monsieur le Curé, d'avoir assez compté sur mon attachement à cette maîtrise, qui lui est particulièrement chère comme elle le fut à son vénérable prédécesseur, pour me faire l'honneur de m'inviter à prendre la parole en sa faveur, devant un auditoire si distingué.

Le bon Monsieur Berlhe, le maître de chapelle et le directeur si enthousiaste et si infatigable de ces petits virtuoses de Saint-François-Xavier, qui m'a transmis cette aimable invitation, m'est témoin que pas un instant je n'ai hésité, malgré mes occupations, à accepter cet honneur et cette charge.

Il m'a rappelé d'ailleurs en termes si flatteurs les liens qui depuis longtemps déjà unissent mon esprit et mon cœur à l'Œuvre des Maîtrises, que je n'aurais pas eu le droit de lui opposer la moindre résistance.

Non pas malheureusement, je dois l'avouer, que je sois personnellement, comme lui, un artiste en musique sacrée. Du moins, j'ai toujours aimé l'entendre ; j'ai toujours vécu parmi des Maîtrisiens et parmi ceux des temps passés dont j'ai retracé l'histoire, et parmi ceux de notre temps dont par la grâce de Dieu et de Notre-Dame j'ai fait longtemps partie.

Je suis en effet très reconnaissant d'une maîtrise voisine, qui a bien aussi sa petite renommée, je veux dire la Maîtrise de Notre-Dame de Chartres. C'est dans son antique sanctuaire de la Sainte-Vierge, où trônent deux Madones vénérées, Notre-Dame de Sous-Terre et Notre-Dame du Pilier, où tous les arts du Moyen Âge se sont donné rendez-vous pour les honorer, où les peuples et les rois ont uni leurs prières durant des siècles, où les miracles ont foisonné, jaillis comme de nos temps à Lourdes. C'est dans cette grandiose basilique que le Converti du chant grégorien, José Karl Huysmans, appelait "l'inégalable" Cathédrale, ou la "Cathédrale" par excellence, que j'ai passé les plus belles années de mon enfance et de ma vie. C'est là qu'au milieu des harmonies sacrées, et des cérémonies liturgiques, j'ai monté de degré en degré, petit Maîtrisien, clerc de Notre-Dame, jusqu'au sacerdoce : c'est là que je suis revenu comme supérieur, pendant vingt années, les meilleures de mon existence.

Nous étions toujours 72, comme les disciples de Notre Seigneur, tous occupés au service de la paroisse et du Chapitre, mais une forte moitié plus exclusivement appliquée au plain-chant, à la musique, à l'orgue. Durant les loisirs que nous laissaient les offices et les exercices de répétition, nous faisions nos études secondaires de français, de latin et de grec, préparatoires aux Séminaires. Quelle jeunesse plus poétique que la nôtre, s'écoulant dans cette merveilleuse basilique dont nous étions les hôtes, aux pieds de nos Madones souriantes, toute partagée entre le travail et la prière liturgique, bercée, pourrais-je dire, aux chants de David, de Virgile, d'Homère et de Racine !

Là, nous avons eu de glorieux précurseurs. C'était le cardinal Pie, ce père de l'Église du XIXe siècle, l'intime ami de don Guéranger, abbé de Solesmes. Lorsqu'il était vicaire de la cathédrale, puis vicaire général de Mgr. Clausel de Montais, celui-ci venait à Chartres l'entretenir de ses projets de réforme liturgique. On sait qu'évêque de Poitiers, il fut aussi l'ami de ce profond mystique et délicat musicien que fut Mgr Gay, et par l'intermédiaire de celui-ci, de notre illustre Gounod. On sait encore qu'après avoir été le théologien favori de Pie IX, Mgr Pie fut, même après sa mort, l'inspirateur de Pie X. Ce grand restaurateur, après Saint-Grégoire, du chant de l'Église, ne répétait-il pas aux élèves du Séminaire français et ne nous disait-il pas à nous-mêmes, il y a quatre ans, qu'il avait appris notre langue dans les Œuvres du Cardinal Pie, qu'il les lisait assidûment qu'il s'en servait dans la composition de ses encycliques ?

Plus près de nous, avait passé plusieurs années dans le sanctuaire de Notre-Dame de Chartres, Mgr Foucault, évêque de Saint-Dié. Ce devait être un grand ami de Dom Pothier, son diocésain, et fervent propagateur du chant grégorien et de la musique palestinienne.

Enfin nous eûmes l'honneur d'avoir pour condisciple à la maîtrise de Chartres, Mgr Tissier, évêque de Châlons. Non content d'y chanter dans sa jeunesse, il y revint donner des leçons de plain-chant. Depuis, le clerc de Notre-Dame a monté plus haut. Il y a 15 jours, il est monté dans la chaire de Notre-Dame de Paris pour y chanter la magnifique épopée de Jeanne d'Arc, et aujourd'hui encore, dans cette même chaire, il redit les accents lyriques du "Souvenir Français."

L'une de mes joies à moi-même, pendant que j'étais supérieur de la maîtrise de Chartres, a été de recevoir la visite de Dom Mocquereau, lorsque, en souvenir de Dom Guéranger et de Mgr. Pie, il vint consacrer à Notre-Dame sa paléographie musicale, et déposa le premier volume de cette œuvre splendide dans le trésor, près de la Sainte-Tunique. Je me donnai une autre joie en ma qualité de professeur d'histoire : ce fut de fouiller les vieilles archives de la Maîtrise de Chartres pour en retracer la vie séculaire, car elle remonte au VIe siècle, et d'apprendre ainsi à mieux connaître le rôle qu'ont joué les Maîtrises près des Grandes Églises.

En scrutant ses archives et en compulsant les histoires déjà publiées des Maîtrises de Notre-Dame de Paris, de la Sainte-Chapelle, de Saint-Jean de Lyon, des Cathédrales de Rouen, Bourges, Orléans, Dijon, etc., j'ai constaté que dans toute notre France, ces établissements étaient aussi anciens que les églises cathédrales et monastiques. Ils naquirent avec celles du IVe au VIe siècle, grandirent avec elles au Moyen-Âge, et suivant leur sort jusqu'au bout, tombèrent avec elles dans le cataclysme aussi antiartistique qu'antireligieux de la Révolution française. Combien d'institutions plus puissantes n'ont pas fait preuve d'une aussi robuste résistance à travers les vicissitudes des siècles ? Choyées par les évêques, les chanoines, les peuples, les Maîtrises ont été étroitement

unies à la vie de l'Église et ont participé à son immortalité. Tous les cœurs, en effet, vibraient au son des voix argentines et pure de ces enfants du sanctuaire, auxquels on donnait comme patrons les petits Saints-Innocents, comme précurseurs, les enfants de Judée que Jésus bénissait ou ceux qui chantaient l'Hosanna filio David, le jour des Rameaux. Pas de grande fête sans leur concours musical. À Noël, à Pâques, dans les Saluts, aux passages des rois et des grands, dans les joies ou les afflictions nationales, aux obsèques, on voulait sans cesse les entendre. Ils étaient à l'Église, le charme des yeux et l'enchantement des oreilles. Le bailli de Rouen, malade, les faisait même venir dans sa chambre pour être doucement réconforté par leurs mélodies. On racontait, dans plusieurs cathédrales, des miracles opérés en faveur de ces virtuoses par la Sainte-Vierge, et la légende de l'enfant de chœur tombé dans le puits d'une crypte lors d'une procession, rendu à sa mère éplorée par la Mère du Ciel, était très en vogue dans les vieux âges de foi.

Beaucoup d'entre eux devenaient de grands artistes. Boiëldieu se forma dans la maîtrise de Rouen et la plupart des musiciens célèbres de la France et de l'étranger reçurent leur initiation artistique dans nos Maîtrises, et celle de leur pays.

II

De bonne heure, toutes ces écoles de chant sacré, que l'on appelait aussi du joli nom de "psallettes" se modelèrent sur la fameuse Maîtrise de Rome, sur cette "Schola Cantorum" que Saint-Grégoire-le-Grand, malgré sa faible santé, malgré ses soucis temporels et spirituels, tenait à diriger lui-même. Ce grand pape, qui commença la conversion des Anglo-Saxons et des Lombards, qui traitait avec les empereurs et les patriarches de Constantinople comme avec les évêques et les rois de France, qui étendait son regard sur l'Afrique, la Sicile, et les pays les plus éloignés, ne dédaignait pas, comme Pie X, de réformer le chant de l'Église et de surveiller lui-même son exécution par les jeunes romains qui l'entouraient. Ses successeurs, gardiens des traditions qu'il avait laissées, eurent à cœur, à plusieurs reprises, sous Pépin, sous Charlemagne, entre autres, d'envoyer à nos Maîtrises de Saint-Denis, de Rouen, de Metz, de Soissons, des maîtres formés sous leurs yeux, ou de recevoir près d'eux pour les retremper aux sources pures du plain-chant romain ce que nos évêques ou nos princes leur adressaient dans ce but.

De nos jours, nous avons revu ces mouvements d'autrefois, c'est-à-dire ces reconnaissances, sur l'impulsion de Rome, du vieux chant liturgique de l'Église. Et c'est une des gloires de la Maîtrise de Saint-François-Xavier, non seulement de les avoir pleinement adoptés, mais encore de les avoir pour ainsi dire préparés et inaugurés. C'est à Saint-François-Xavier que, même avant le Motu Proprio de Pie X et la campagne en faveur du chant grégorien et de la musique palestinienne, l'on vit M. l'abbé Perruchot, le fondateur éminent et universellement connu de notre Maîtrise, en donner des exécutions parfaites, les révéler à beaucoup d'artistes profanes et les faire goûter des autres maîtres de chapelle les plus modernes et les plus hésitants.

Pendant que M. l'abbé Chérion, de douce et mélodieuse mémoire, donnait, à la Madeleine, ses admirables Messes, "bleues", comme il les appelait lui-même, que M. Bordes se constituait l'apôtre laïc et enthousiaste de cette vieille musique d'église, que Dom Pothier et les Bénédictins de Solesmes en recherchaient les textes et les interprétations authentiques, déjà les fidèles de Saint-François-Xavier en goûtaient les beautés ressuscitées. L'on venait de loin chez vous, entendre les faux-bourçons, les motets, les morceaux liturgiques, si bien rendus par les voix pures et fortes des enfants bien préparés. J'y vins, moi-même, il y a déjà longtemps, et j'y envoyai les maîtres de chapelle de la Cathédrale de Chartres. Comme ce philosophe de la Grèce qui démontrait le mouvement en marchant, à Saint-François-Xavier, M. l'abbé Perruchot prouvait la possibilité et la valeur du chant liturgique et de la musique sacrée en faisant éclater leurs beautés propres sous les voûtes de votre église.

Ses successeurs ont continué et continuent encore son œuvre. Nous avons encore dans les oreilles les belles auditions religieuses que préparait et dirigeait si habilement le modeste et délicat artiste qu'était M. Drees, récemment ravi à l'art et à la religion par une mort trop rapide. Comme les mystiques voix des Bénédictines de la rue Monsieur, les voix enfantines de Saint-François-Xavier donnaient, non seulement aux gourmets et aux raffinés mais aux foules pieuses et simples, un concert spirituel où l'art lui-même se transformait naturellement en prière. "Je veux que mon peuple prie sur de la beauté", avait dit Pie X. Ce désir était bien réalisé dans votre paroisse.

Il l'est encore aujourd'hui; il le sera demain. C'est la volonté bien arrêtée, j'en suis sûr, de M. le Curé et de M. le Maître de Chapelle. C'est aussi le désir des fidèles et des amis de l'art chrétien. Loin de décroître, la Maîtrise de Saint-François restera digne de son passé et grandira dans l'avenir.

Pour le moment, malgré les difficultés nées de la guerre, il faut la maintenir et ... tenir. Ces enfants, qui passent de leurs classes aux répétitions, aux offices, immédiatement, sans arrêt, malgré leur âge ami du jeu, ont besoin d'être encouragés. Leurs efforts et leurs services méritent une récompense. Il est juste de leur ménager, au moins pendant les vacances, l'air pur et sain de la campagne et des bois. Ne mène-t-on pas à grands frais les enfants des écoles communales, auxquels n'incombe pas leur surcroît de travail, sur les bords de la mer ou sur les cimes des montagnes ? Il m'a été dit que plusieurs personnes se rendaient bien compte de cette nécessité et se faisaient un devoir de ménager à vos enfants de chœur le repos qu'ils avaient bien gagné.

Il faudrait encore instituer en leur faveur d'autres avantages, s'ils ne les ont déjà. Par exemple, ne serait-il pas bon de créer une petite caisse, un fonds de réserve, où l'on pourrait puiser de temps en temps pour secourir, selon les circonstances, ceux d'entre eux qui seraient momentanément besogneux, ou pour rappeler auprès du maître de chapelle les anciens, qui déjà formés au chant pourraient lui apporter un utile concours ? Je crois d'ailleurs qu'une société d'anciens élèves et d'amis de la Maîtrise est déjà fondée.

Les anciennes Maîtrises, non seulement donnaient un petit pécule aux enfants qui les avaient servies plusieurs années, mais encore s'efforçaient de leur aménager des situations conformes à leurs aptitudes, à leurs goûts, à leur vocation. Beaucoup d'entre elles ou plutôt les chapitres qui les soutenaient, avaient obtenu pour eux des bourses d'études aux collèges de la capitale ou de leurs villes mêmes. Comme il serait beau de pouvoir en faire autant de nos jours pour nos enfants de chœur qui passent leur jeunesse dans nos sanctuaires, et d'en faire entrer chaque année quelques-uns au séminaire !... Je vais plus loin :

L'idéal que nous avons le bonheur de pouvoir réaliser à Chartres, serait de faire pour eux, puisqu'ils remplissent les fonctions des lévites, de véritables écoles cléricales distinctes, préparatoires, pour un certain nombre, au sacerdoce. Combien ces écoles, tout en facilitant la bonne exécution du chant et des cérémonies, seraient utiles au recrutement du sacerdoce, surtout après cette guerre qui l'aura tant décimé !...

Mais ce sont là de trop beaux rêves pour que, dans l'obscurité des temps actuels, nous puissions nous y arrêter, bien qu'ils soient dignes d'une si belle paroisse.

Excusez-moi de les avoir conçus, et imputez ma hardiesse à la grande estime que je professe pour votre Maîtrise, à laquelle je souhaite des destinées égales et même supérieures à celles qu'elle a déjà remplies. Imputez aussi ma témérité et du même coup veuillez me la pardonner, à la non moins grande estime que m'inspire la piété si renommée de la paroisse St.-François-Xavier, dont la Maîtrise a été et doit demeurer l'une des plus pures gloires.

Clerval, chanoine honoraire,
ancien Supérieur de la Maîtrise de Chartres,
Professeur d'Histoire ecclésiastique
à l'Institut Catholique de Paris.

N. B.

Rappelons que la Société des Amis de la Maîtrise, fondée en mai 1913, en la Salle Paroissiale de N.-D.-du-Bon-Conseil, sous la présidence de M. le Chanoine Gréa, avec la toujours si bienveillante collaboration du maître Vincent d'Indy, et sous la ferme et heureuse direction de notre cher M. Drees, a pour but d'assurer à nos enfants des vacances instructives et réconfortantes, et d'aider et d'encourager la persévérance de nos anciens, qui constituent pour notre chœur un précieux appoint.

Les personnes soucieuses de l'avenir de notre Œuvre, en même temps qu'une digne formation de nos chers petits, peuvent nous aider (ainsi que nous le disait notre éminent conférencier du 31 mai) soit par leur offrande, si modeste soit-elle, soit en contribuant au soulagement de telle famille nécessiteuse ou momentanément gênée par la guerre, soit par leur collaboration ou leur propagande en faveur de notre recrutement annuel.

Nous pourrions même citer tels parents foncièrement chrétiens qui se sont fait un honneur et un devoir de nous envoyer depuis plusieurs années leurs enfants soit comme enfants de chœur soit comme Maîtrisiens. Les familles désireuses de contribuer ainsi à la gloire de Dieu, qui ne saurait manquer de les combler de ses grâces, peuvent, dès l'âge le plus tendre, envoyer leurs chers petits à la petite Maîtrise préparatoire. S'adresser à cet effet, à l'École paroissiale, 49, avenue Duquesne, à 11 h. 1/4 à l'issue des classes.

E. B.

Les offrandes ou adhésions, comme simple collaborateur ou ami, comme Souscripteur, voire même, comme membre honoraire ou bienfaiteur, peuvent être adressées, soit chez M. Emm. Berlhe, 68, rue de Babylone — le jeudi de 1 h. à 3 h. — soit chez Mlle Diamanti, 48, boulevard des Invalides, soit chez M. Guy de Lioncourt, secrétaire-trésorier, 20, rue Vanneau.

« La Schola paroissiale » - Manuel de la Schola et des Fidèles par l'Abbé F. Brun (préface du recueil 1922)

*Les fidèles appelés à être les "premiers chanteurs" de leur paroisse. (1922)
Ce texte, qui s'inscrit dans la suite du Motu Proprio de Saint Pie X, appelle l'assemblée des fidèles à assurer "sa partie" dans le chant sacré, notamment par un réapprentissage du plain-chant grégorien, sans pour autant négliger l'importance du répertoire polyphonique.*

[1922] Lettre – préface de son éminence le cardinal Dubois sur le chant des fidèles à l'église.

Paris, le 23 septembre 1922.

Monsieur l'abbé,

Je voudrais inscrire, en tête de votre Manuel de la Schola et des Fidèles, autre chose qu'une approbation officielle ; autre chose encore que des félicitations sincères : car vous avez bien travaillé pour mettre à la portée de tous la pratique du plain-chant grégorien et certaines mélodies musicales d'inspiration vraiment religieuse.

Je crois opportun d'insister, une fois de plus, sur la nécessité et la beauté du chant des fidèles à l'église. Trop rares sont aujourd'hui les paroisses où l'assistance prend une part active aux chants liturgiques ; le plus souvent elles y demeurent muettes. Et pourtant la Messe – qui est un drame sacré – et les autres cérémonies religieuses n'ont leur pleine signification et leur complète efficacité que si le chœur des fidèles y participe.

L'ordonnance de la liturgie réclame cette participation. Les textes sacrés de la prière publique ne constituent pas un monologue réservé au seul célébrant. Ils supposent une alternance des voix dans la communauté des mêmes sentiments religieux ; et ces sentiments ne trouvent leur expression parfaite que si le peuple tout entier proclame, comme il doit les éprouver – unanimement.

Ainsi en était-il jadis. L'histoire du chant liturgique en fournit au cours des siècles de multiples témoignages. Il faut faire revivre ces usages anciens. La Schola ou Maîtrise, le chœur des chantres n'en seront pas sacrifiés. Ils demeureront indispensables pour l'alternance avec les fidèles ; il leur incombera d'assurer la bonne exécution des pièces ornées, généralement peu accessibles à la foule. Celle-ci aura sa part des chants communs de la Messe, des psaumes, des hymnes, des répons.

Et nos offices y gagneront en beauté.

Rien n'est plus majestueux, plus profondément expressif qu'un large unisson. Les polyphonies les plus riches, les couleurs du plus grand orchestre ne peuvent toucher l'âme, la charmer, la remuer jusqu'en ses profondeurs religieuses, comme fait une grande ligne mélodique tracée par un chœur de voix multiples. Quel morceau de musique peut atteindre à la majesté d'un Credo ou d'un Te Deum chantés par une foule croyante et enthousiaste ! C'est que dans les œuvres humaines, comme chez les hommes, la vraie grandeur est simple.

Or l'Église, avec un sens du beau qui n'a jamais été infirmé par les chefs-d'œuvre des plus grands génies modernes, a précisément adopté pour sa liturgie un chant qui se prête merveilleusement aux unissons – le chant grégorien. « Rendu à sa pureté première, il apparaît, dit Pie X, doux, suave, facile à apprendre. Il a une beauté si nouvelle et si inattendue, que là où il a été introduit, il a excité promptement un véritable enthousiasme chez les jeunes chanteurs. » Ce chant ne saurait donc que plaire à la foule. Il faut l'y exercer et lui en faire goûter les beautés. Education facile et d'ailleurs éminemment profitable à l'esprit chrétien et au bien des âmes.

Il n'était pas dans les intentions du Pape qui, dès le début de son pontificat, restaurait la musique sacrée, de restreindre au seul chant grégorien le répertoire de nos églises. Toute musique, pourvu qu'elle soit respectueuse des textes sacrés, pieuse et priante, y a droit d'entrée. Mais elle y sera d'autant moins considérée comme étrangère qu'elle s'apparentera davantage aux mélodies liturgiques et respectera la place qui revient de droit au chant grégorien – la première. Mais qu'on ne l'oublie pas, ce qu'il importe de réaliser, en même temps que l'adoption des mélodies grégoriennes, c'est, dans les limites tracées par l'ordonnance des offices, le chant des fidèles à l'église.

J'appelle de tous mes vœux ce renouveau de l'âge d'or liturgique où le peuple chrétien fera, comme autrefois, « sa partie » dans les chants d'église et où les fidèles tiendront à l'honneur d'être les premiers chanteurs de leur paroisse.

Veillez agréer, Monsieur l'Abbé, l'assurance de mes sentiments dévoués en N.S.

† Louis, Cardinal DUBOIS,
Archevêque de Paris.

Bulletin paroissial 1922

*Voici un article extrait du bulletin paroissial n°10 publié en 1922, alors que le grand-orgue de Saint-François-Xavier était en travaux.
Beau témoignage sur la facture d'orgue à cette époque, l'esthétique de l'instrument et la fascination pour le système "pneumatique tubulaire"...*

[1922] Le grand orgue

On entreprend, à l'heure actuelle, la réfection complète de notre grand orgue. C'est un travail long (un an environ). On ignore généralement la valeur de cet instrument, et nous sommes heureux de pouvoir publier un article, un peu technique peut-être, mais fort intéressant, qui, pour beaucoup, sera une révélation.

Le grand orgue de Saint-François-Xavier.

Le grand orgue de Saint-François-Xavier, actuellement en cours de réparation, est un instrument remarquable à plus d'un titre, non seulement pour ses belles sonorités, mais aussi pour le système de sa construction qui fait époque en facture d'orgue. Si on l'ignore trop en France, les étrangers savent bien que c'est le deuxième orgue construit en 1878 par Fermis, l'inventeur du système tubulaire à vent rentrant. En 1869, il avait livré son premier orgue à Saint-Volusien-de-Foix, où il existe encore ; une partie en avait été placée à l'exposition universelle de 1867 de Paris. Le grand facteur anglais, Willis en fut très frappé, expérimenta le système tubulaire, et, sans hésitation, il l'appliqua à son orgue monumental de Saint-Paul de Londres, terminé en 1870.

L'orgue de Saint-François-Xavier est donc un instrument en quelque sorte historique, car, s'il fut décrié par l'école parisienne, sur laquelle se réglait la facture provinciale, les étrangers comprirent bien vite les avantages du système Fermis. Progressivement, les facteurs anglais, allemands, américains abandonnèrent la traction mécanique, avec ou sans levier de Barker, pour le système tubulaire, objet de nombreux perfectionnements, lui donnant une telle précision et une telle souplesse que peu avant la guerre, sauf de très petits instruments, tous les grands facteurs étrangers employaient le principe de Fermis dans une proportion de 90 0/0. Le tubulaire a maintenant trouvé un rival, surtout en Amérique, dans la transmission électrique ; encore une

invention française de Peschard, de Caen, dont le premier orgue fonctionnant encore à Salon (Bouches-du-Rhône) reste, depuis 1867, le "doyen" des orgues électriques.

Cavaillé-Coll, dans la restauration qu'il fit, vers 1883, à l'orgue de Saint-François-Xavier, conserva judicieusement le système tubulaire ; actuellement, après quarante-quatre ans de bons et loyaux services, un grand nettoyage et une restauration s'imposaient. Mais, depuis 1878, le système tubulaire a fait des progrès et M. le curé et les fabriciens (?) ont heureusement décidé que ces perfectionnements seraient introduits dans cet orgue, qui reste un monument dans l'histoire évolutive de la facture mondiale.

Mais, à cette occasion, on pourrait aussi le faire bénéficier d'autres dispositions adoptées dans les orgues actuels pour tirer un meilleur parti de ses belles ressources sonores. À Saint-François Xavier comme à Notre-Dame, à Saint-Sulpice, à la Trinité, il n'y a qu'un seul clavier ayant les tuyaux renfermés dans une boîte expressive permettant de nuancer les sons du pianissimo au fortissimo ; les autres claviers ont une sonorité fine, immuable. Imaginez un orchestre dont les solistes seuls pourraient faire des nuances, mais l'accompagnement aucune ! Cette condition a été longtemps regardée comme intolérable et suffisante pour l'orgue, au nom de certains principes d'esthétique actuellement en décadence, car on met dans les orgues neuves au moins deux claviers expressifs sur trois : cela permet une artistique flexibilité de nuance, même dans la musique contrapunctique des maîtres anciens, qui se pare ainsi d'une nouvelle beauté. D'autre part, le deuxième clavier expressif, essentiel dans la musique d'orgue actuelle - comme dans celle de demain - en fait mieux valoir la grande richesse polyphonique.

Dans son ensemble, la sonorité de l'orgue de Saint-François Xavier a le caractère brillant des orgues de l'école française, où l'usage dispendieux des souffleurs forçait à obtenir la puissance par des jeux d'anches éclatants, un peu en fanfare, mais dépensant peu de vent ; et cela aux dépens de la majesté des jeux de fond si remarquables des orgues anglaises et allemandes munies de souffleries mécaniques.

Ce caractère imposant de majesté profonde et d'un caractère si religieux pourrait être aisément obtenu à Saint François-Xavier, dont le système tubulaire permettrait de faire parler, aux claviers manuels, quelques jeux d'anches, si l'on tient aux effets de fortissimo éclatants, puisqu'il y a un ventilateur électrique.

Ainsi rajeuni dans sa transmission tubulaire, amélioré par un deuxième clavier expressif, rendu plus majestueux, plus imposant par l'utilisation de jeux de fond de pédales, l'orgue historique de Saint-François Xavier pourrait être réellement un des plus beaux instruments de Paris ; car, sans viser la puissance de Notre-Dame, de Saint-Sulpice ou de Saint-Eustache, inutile dans un vaisseau moins vaste, il leur serait supérieur au point de vue expressif et proportionnellement plus majestueux par l'ensemble des jeux de fond.

D'autre part, un grand artiste comme Adolphe Marty mérite d'avoir sous les doigts un orgue modernisé, capable de bien répondre aux inspirations de son merveilleux talent d'interprète et d'improvisateur.

Docteur G. Bédart, Lille.

Annonce de concert dans Le Figaro 1927/05/02 (Numéro 122).

[1927] Concert le 3 mai 1927

Au profit de la caisse de secours du syndicat des journalistes français (publicistes chrétiens), un concert spirituel sera donné mardi 3 mai à quatre heures et demie en l'église Saint-François Xavier. M. l'abbé Bergey, député de la Gironde, prononcera une allocution. Au programme : œuvres de Carissimi, Marc-Antoine Charpentier, Bach, Haendel, Vincent d'Indy, Perruchot et, en première audition, un poème symphonique pour Grand Orgue de A. Marty. À cette manifestation artistique, prêteront leur concours MM. Jouanneau, Gébelin et Wintzweiler, des Concerts Colonne, Maurice Tremblay et Civil, professeurs à la Scola Cantorum, Jean Hazart de l'Opéra, Paul Pissou, ténor solo de la maîtrise, sous la direction de Dieudonné Guiglaris. Le grand orgue sera tenu par M. A. Marty.

[1930] Hommage de Guy de Lioncourt à Mgr. Perruchot

Novembre- décembre 1930

Enfin, le 2 octobre, à Monaco, Mgr Perruchot, qui avait été à deux reprises maître de chapelle de Saint François Xavier, rendait à Dieu son âme lumineuse d'artiste et de chrétien. Le vendredi 10, une Messe solennelle de Requiem était célébrée dans notre église pour le repos de son âme. Notre maîtrise, sous la direction de M. Guiglaris, élève du défunt, avait tenu à exécuter, et le fit avec une émouvante piété, des œuvres du maître regretté. M. le Chanoine Renault, régulateur du Chapitre de Notre-Dame, célébra la Messe et donna l'absoute, assisté de M. l'abbé Merret, maître de chapelle de la Métropole, et de M. le maître de Chapelle de N.-D. de Versailles.

Dans l'assistance, quelques paroissiens, quelques disciples et amis du disparu.



Pour qui se rappelait qu'aux moindres offices nos nefs étaient trop petites, au temps que de toute la France on accourait à Saint-François-Xavier comme à un sanctuaire où l'on « priait sur de la beauté », le contraste entre les affluences de jadis et le petit nombre de ceux qui vinrent prier pour celui qui en fut l'animateur, aurait pu suggérer quelques considérations mélancoliques sur la rapidité avec laquelle l'oubli recouvre les gloires humaines. Mais la modestie de l'abbé Perruchot, qui ne ramenait jamais à sa personne l'admiration dont son art était l'objet, se fût, au contraire, trouvée plus à l'aise au milieu des fidèles amis de la musique religieuse qui conservent pieusement sa mémoire.

Mgr Perruchot

Le deuil ressenti tout particulièrement par la paroisse Saint-François-Xavier en la personne de Mgr Perruchot, qui rendit notre maîtrise justement célèbre, a été partagé par toute la France musicienne et catholique. C'est que le si digne et si vénéré prélat a joué un rôle dont on ne mettra jamais trop en relief l'importance dans l'œuvre immense qu'est la restauration de la musique sacrée.

Né le 7 octobre 1852 au Creusot, Mgr Louis-Lazare Perruchot, est mort le 3 octobre dernier, à Monaco dans sa 78e année. Il était vicaire général et maître de chapelle de la Cathédrale de Monaco, prélat du Pape et chanoine honoraire de Nice. C'est à l'église des Blancs-Manteaux, où il dirigeait la maîtrise, que s'affirma de vocation en ce qui concerne la musique religieuse. Il comprit à ce moment tout ce qu'il y avait à faire pour débarrasser cet art des routines et du mauvais goût qui l'avaient déformé, et le rendre conforme à ses antiques et saines traditions, dans l'esprit liturgique qui doit inspirer tout ce qui se fait dans le saint lieu. Il connut notre Charles Bordes, pionnier infatigable de cette réforme à Paris, et ne fut pas sans l'aider et l'encourager bien souvent, lorsqu'il fonda, pour donner une grande ampleur à la restauration nécessaire, les Chanteurs de Saint-Gervais, la célèbre phalange chorale, et la Schola Cantorum, école de musique religieuse au renom mondial. Passé à Saint-François-Xavier, M. l'abbé Perruchot fit de la maîtrise un groupe absolument parfait au point de vue de l'exécution ; et, sûr de son instrument, il sut intéresser le grand public à la musique palestrinienne, ce qui n'aurait jamais pu se faire autrement que par des exemples aussi convaincants. C'est ainsi que, de toutes parts, on vint à Saint-François écouter les messes et les motets de Josquin des Prés, de Palestrina, Vittoria, Roland de Lassus, Goudimel, Ingegneri, Nanini et tant d'autres, et on s'en retournait émerveillé de cet art qui paraissait si neuf, bien que quatre fois centenaire, et de ces sonorités si pures qu'elles semblaient descendre du ciel.

Cet effort, qui était le fruit de tant d'expérience et de patience, ne devait pas être perdu. Le répertoire magnifique ainsi exhumé fut, peu à peu, propagé par l'édition et par les auditions sans

cesse multipliées ; et maintenant il a repris sa place dans toutes les églises où l'on a les moyens de chanter en chœur.

D'autre part, les musiciens contemporains, mieux instruits, se sont laissé guider par des sentiments plus en rapport avec la maison de Dieu et ont écrit de nouvelles œuvres, dont beaucoup peuvent figurer utilement à la suite de leurs aînés. Là encore, Mgr Perruchot a pris une part active : il est l'auteur de cinq messes, de motets et de cantiques fort nombreux, et d'une série de tous les offertoires des dimanches et fêtes de l'année, réalisés en polyphonie. Sa musique est toujours très pieuse, en même temps que très vocale : c'est à dire qu'elle est faite pour les hommes, et pour qu'ils s'adressent à Dieu ; elle fait prier.

Retiré depuis 1904 à Monaco, Mgr Perruchot n'avait pas cessé d'exercer son art, et il y avait formé aussi une maîtrise très justement réputée.

Homme d'une extrême affabilité, saint prêtre, artiste cultivé, cœur d'apôtre, Mgr Perruchot était profondément estimé de tous ceux qui s'adonnent à la musique religieuse. Son nom était comme un symbole, un signe de ralliement, et c'est en ce sens que l'Association Sainte-Cécile de France l'avait choisi comme président. Puisse son influence continuer à se faire sentir, et, la grâce de Dieu aidant, contribuer encore au triomphe de la belle cause à laquelle il a consacré tant de talent et d'amour.

Guy de Lioncourt,
Secrétaire générale de la Schola Cantorum

Revue des Amis de l'Orgue 1931 - Concert par A. Marty le 3 février 1931

Article de Norbert Dufourcq

[1931] Les « Amis de l'Orgue » à Saint-François-Xavier

Fondé il y a quatre ans pour défendre l'orgue liturgique, l'orgue classique français, pour aider au recrutement de ses serviteurs, pour répandre sa riche littérature, la Société des *Amis de l'Orgue* (1) organise tous les ans, pour ses membres sociétaires, cinq auditions privées données avec le concours des organistes les plus réputés, et sur des instruments de choix. Cette Société a fondé un *Prix annuel*, dont la valeur est de 3 à 5.000 francs, et qui récompense, après concours, un jeune organiste, exécutant, improvisateur, ou compositeur. En outre, un *Bulletin trimestriel*, organe de liaison indispensable entre les membres qui habitent Paris et ceux qui sont en province, met les uns et les autres au courant de tout ce qui touche à la *Vie de l'orgue en France*.

A l'heure où l'orgue classique semble prendre une direction contraire à celle que la tradition lui faisait un devoir de suivre, à l'heure où notre orgue d'église émigre dans les cinémas, la croisade entreprise par les Amis de l'Orgue ne laissera pas indifférents tous ceux que l'instrument sacré élève « sur un plan supérieur de l'émotion artistique ».

Le deuxième concert de la saison a été donné le 3 février dernier par Adolphe Marty, sur le grand orgue de Saint François Xavier.

L'orgue, — un des plus beaux instruments de Paris, relevé et augmenté en 1923 par MM. Gonzalez et Ephrème, — l'organiste, un des plus réputés de la capitale et qui tient depuis quarante ans ces mêmes claviers, tout était réuni pour donner à cette soirée une haute tenue. Le nombre, le recueillement et l'attention soutenue des auditeurs ont montré combien sont appréciées ces réunions intimes, et combien salutaire est l'œuvre entreprise par les Amis de l'Orgue.

Au programme, bel ensemble de pièces choisies avec goût, parmi les plus caractéristiques de la littérature d'orgue. Nous ne pouvons ici les analyser en détail : si la *Fugue en sol majeur* de Bach se ressent encore beaucoup de l'influence de Buxtehude, le Choral *Agnus Dei*, si émouvant, avec son développement majestueux, est frappé à la marque du *Cantor* de Leipzig ; A. Marty en a bien su rendre la grandeur. Ancien élève de César Franck, c'est d'après les principes de son maître que



l'organiste exécuta la charmante *Fantaisie en ut majeur*, dont le court intermède en *fa mineur* a mis en valeur la belle flûte et le hautbois de l'orgue. Exécutant remarquable, Marty est aussi un improvisateur-né : douze notes tirées au sort, regroupées, rythmées et modulées au gré de l'artiste, lui ont suffi pour composer, édifier un vaste monument sonore... point culminant de ce concert, et qui n'eut d'égal que la dernière partie, — écrite cette fois — du triptyque que l'auteur même nous faisait entendre en fin de concert.

Cette pièce, et les deux qui précédaient, venaient après une courte et spirituelle page du premier maître de A. Marty, l'organiste aveugle de Saint-Etienne-du-Mont, L. Lebel (†1888). Elles étaient tirées d'un poème symphonique inédit : *le Mystère du Saint Rosaire*. Compositeur fécond et ingénieux, A. Marty a dépeint ici quelques scènes de la vie du Christ, en se servant des thèmes de plain-chant tirés des offices qu'il a voulu illustrer ; l'ambiance est très heureusement créée, que ce soit à Bethléem (thème du *Venite Adoremus*), que ce soit sur le chemin du calvaire (thème du *Filiæ Jerusalem*), que ce soit à la fête de la Pentecôte (thème de *Hodie Completi sunt*).

Les amis de l'orgue se doivent de remercier ici M. A. Marty pour le très beau récital qu'il a bien voulu leur donner, et M. l'abbé Chevrot, pour son accueil si bienveillant.

Norbert Dufourcq

(1) Secrétariat général 12, rue du Pré-aux-Clercs (VIIe)

Bulletin paroissial mars avril 1934

[1934] Semaine Sainte à Saint François Xavier

M. le maître de chapelle nous communique ci-après le

Programme musical de la Semaine Sainte et du jour de Pâques

Dimanche des Rameaux, à 8 h. 30 :

Missa *Æterna Christi numerata* - Palestrina.
Passion selon saint Mathieu - Vittoria.
Improperium (Offertoire) - Perruchot.
Mercredi Saint, à 17 heures : Office des Ténèbres.

Répons du 1er Nocturne.

I. In monte Oliveti - Ingegneri.
II. Tristis anima mea -- "
III. Ecce vidimus eum -- "

Jeudi Saint, à 17 heures : Office des Ténèbres.

Répons du 1er Nocturne.

I. Omnes amici mei - Palestrina.
II. Velum templi -- "
III. Vinea mea electa -- "

Vendredi Saint, à 9 heures :

Passion selon saint Jean - Vittoiria.
Popule meus -- "

Chemin de la Croix, à 14 h. 30 :

I. Pater dimitte illis (soli et chœur) - Th. Dubois
II. Hodie mecum eris (duo et chœur) -- "
III. Mulier, ecce filibus tuus -- "
IV. Consummatum est -- "
Christ, à Toi la gloire - H. Schütz.

A 17 heures : Office des Ténèbres.

Répons du 1er Nocturne :

I. Sicut ovis - Palestrina.
II. Jerusalem Surge -- "
III. O vos omnes - Vittoria.

Samedi Saint, à 8 h. 30 :

Faux-bourçons - Perruchot.
Kyrie, Sanctus - Griesbacher.

Dimanche de Pâques, à 8 h. 55 : Grand'Messe.

Vidi aquam - Perruchot.
Messe en l'honneur du Saint Sauveur - J. Mitterer.
Alleluia (du "Christ au Mont des Oliviers") - Beethoven

A 15 h. 30, Vêpres selon le rite parisien :

Psaumes, faux-bourçons - Perruchot.
Regina cœli - Aichinger.
Laboravi, chœur à 5 voix - Rameau.

Salut du Très Saint-Sacrement :

Dextera Domini - C. Franck.
Ave Maria - Josquin des Prés.
Tu es Petrus - Ch.-M. Widor.
O filii et filiae - Th. Dubois.
Tantum ergo - Weirich.
Alleluia - Haendel.



Ce ne doit tout de même pas être difficile de chanter "Et cum spiritu tuo" et "Amen"...

Après un appel pour fonder un groupe de fidèles chargé d'encourager les paroissiens à participer au chant de la messe, Mgr Chevrot tire les conclusions prometteuses des premières répétitions ...

C'est ce qui vaudra plus tard à Saint-François-Xavier d'être l'une des dernières paroisses à avoir conservé à son répertoire la totalité des dix huit messes grégoriennes.

[1937] La Schola grégorienne de la paroisse.

Ce sera donc un grand événement dans notre vie paroissiale. Si j'en juge d'après les répétitions auxquelles j'ai pu me rendre, ce sera aussi un véritable enchantement. Jamais je n'aurais pu supposer qu'en si peu de temps, M. Le Guennant, l'éminent directeur de l'institut Grégorien, aurait obtenu de nos scholistes une exécution aussi parfaite du plain-chant. Voilà qui nous promet de belles grand'messes dans un proche avenir. Pour commencer, la Schola participera au chant de la Messe deux fois par mois. Nous verrons par la suite. Mais, attention ! Nous répétons ce que nous avons précédemment écrit. La Schola ne doit pas être une "seconde maîtrise" alternant avec celle qui se tient à la tribune. Elle est le noyau qui amènera, à plus ou moins longue échéance, tous les fidèles à prendre part aux offices de notre église. La joie que j'éprouverai à entendre les fidèles partager avec la maîtrise le chant du Kyrie et de l'Agnus, ne peut être que le prélude de celle qui

m'émouvra jusqu'aux larmes, lorsque toute l'assemblée répondra au salut du célébrant : "Et cum spiritu tuo", et chantera l'Amen qui conclut les oraisons.

Ce jour-là seulement, nous aurons des offices "publics". Ce ne doit tout de même pas être difficile de chanter Et cum spiritu tuo et Amen... Alors, pourquoi ce silence effrayant des fidèles ? ... Parce qu'on n'ose pas, parce que le voisin ne chante pas. Eh bien ! voici venir les premiers voisins qui oseront, qui chanteront sans respect humain, tout bonnement, comme de bons chrétiens qui prient avec l'Église. La Schola a pour mission d'entraîner toute l'assistance à chanter. Quand tous oseront chanter Et cum spiritu tuo et Amen, ils ne seront plus longs avant de répondre au Magnificat, puis, ils se risqueront à chanter le Sanctus. Nous n'en sommes pas encore là. Nous arrivons à la première étape, qui n'est qu'une étape, je le redis.

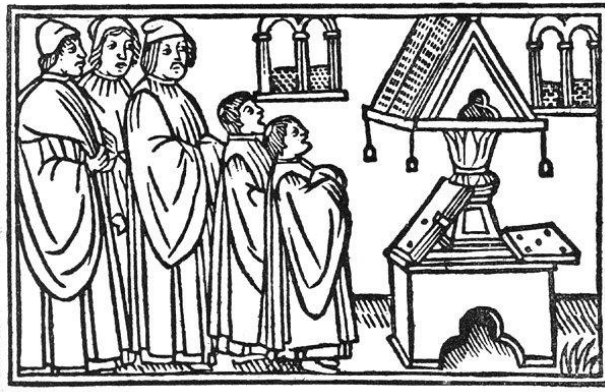
Pour progresser, il faut que nos très chers fidèles de la grand'messe, lorsqu'ils auront eu, le 14 février, la preuve manifeste qu'il n'est pas impossible de chanter l'ordinaire de la Messe, n'hésitent pas à se joindre aux courageux pionniers qui auront tracé la route. Il faut qu'à la répétition du mercredi suivant l'effectif de la Schola ait doublé. Notre jeune Schola doit faire boules de neige, tache d'huile. Autour d'elle, tous viendront se regrouper peu à peu. Et tous les fidèles de Saint-François-Xavier pourront, enfin ! comme le demande Saint-Paul, "d'un même cœur et d'une même bouche", glorifier Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Article extrait de "La Petite Maîtrise" n° 254 Juillet 1934

La revue proposait un tour d'horizon sur la musique liturgique dans les "grandes maîtrises de Paris et de province".

[1934] "Belle tenue à Saint-François-Xavier"

Belle tenue à Saint-François-Xavier : les deux Passions de Victoria ; 1er nocturne pour les trois jours (répons d'Ingegneri et O vos omnes) ; Chemin de la Croix avec de beaux chœurs (Passion selon saint Mathieu de Schütz et de Bach, O sainte Croix) ; Messes : Aeterna Christi munera (Palestrina) pour les Rameaux ; « en l'honneur du Saint-Sauveur » pour chœur et orchestre (J. Mitterer) le jour de Pâques au soir duquel défilent : Perruchot, Aichinger, Rameau, Franck, Josquin, Widor, Th. Dubois, Weirich, Haendel. A noter encore : Alleluia (du Christ au Mont des Oliviers) de Beethoven après la grand'messe. M. Guiglaris dirige, J. Civil tient l'orgue : ces associés voient grand...



Article extrait de "La Petite Maîtrise" n° 254 Juillet 1934

[1934] Propos du Grincheux

Je trouvai le Grincheux en train de se désopiler la rate : sur une table étaient étalés plusieurs volumes de la France musicale, datant exactement d'un siècle(1) ; dans l'un d'eux, il y avait (déjà !) un article contre la stupidité des textes de certains cantiques, et l'auteur donnait l'exemple de ce vers :

Le soleil s'obscurcit, la lune s'obscurçat (!)

A quoi je lui répliquai : c'est bien dommage que notre homme n'ait pas connu la coupure suivante :

Nourri de veau,
Nourri de veau,
Nourri de vos faveurs (! ! !)

En tout cela, l'ignorance le dispute à la bêtise, continua le Grincheux. Voici un compte rendu de la séance, paru dans le grand journal.

Il me tendit un papier que je lus avec stupeur ; il y était question de polyphonie grégorienne, puis d'une mademoiselle X... qui tenait les pianos d'accompagnement...

– Que voulez-vous, poursuivit le Grincheux, personne n'y connaît rien, ni le clergé, ni les fidèles, et personne ne veut essayer de faire ce que trois papes successifs ont demandé, puis imposé. Ne nous étonnez pas du résultat. Dégustez ceci, que je viens de recevoir.

Et me voilà à parcourir un Panis angelicus récemment publié par un éditeur auquel je ne ferai ici aucune réclame : fautes de prosodie d'un bout à l'autre, répétitions de paroles, point d'orgue final pour permettre au chanteur de « pousser » sa cadence, mélodie inexistante, rythme d'une effroyable indigence, harmonie plate, et mal écrite... Un papillon joint portait une mention alléchante : « Demandez l'édition de luxe avec violon » ! ! ! – Cela, trente ans après le Motu Proprio ...

Et le Grincheux de fulminer : « Croyez-vous qu'on imprimerait des saletés pareilles, si on était sûr qu'elles ne se vendront pas ? Mais pour vous donner une idée de l'amour qu'on a pour la beauté du culte, voici une histoire qui n'est pas bien vieille. Vous savez qu'à Noël j'ai remplacé N... à St-K... Il avait la grippe. Je propose un programme pour la Messe de Minuit, et la seconde messe qui suit. Le vicaire chargé d'approuver, me dit : « Il y a assez de latin comme ça dans la première messe ; pour la seconde, mettez des paroles françaises ! » Il coule de source après cela qu'on signe béatement la musique de *Faites-lui mes aveux* à un mariage, ou *Réponds à ma tendresse*, à une première communion, comme je l'ai moi-même entendu il n'y a pas si longtemps.

Tenez, j'ai été en pèlerinage à Long-pont. Ce jour-là, il y avait Pontifical – c'est-à-dire, au regard de la liturgie, une cérémonie d'un éclat exceptionnel. Un chœur excellent a parfaitement chanté le grégorien. Mais – au milieu de tant de choses sévères il faut bien se distraire un peu, avec une musique enlevante, de celle qui ne fait pas dormir, n'est-ce pas ? – le mauvais goût, qui ne désarme pas, et sur lequel veille jalousement l'ange de la désobéissance, affirmait son omniprésence par les éclats d'une clique, qui, contrairement à toutes les défenses, a souillé le silence de l'élévation. Et pour jouir plus complètement de cette horreur, on a supprimé le Benedictus. Eh bien de quoi croyez-vous qu'on a parlé dans le compte rendu de cette journée par les feuilles pieuses ? Uniquement de la clique. Le pontifical, le grégorien, qu'est-ce que c'est que ça, Soyons de notre temps, il s'agit de rigoler, de faire du pétard, et pour ça, la clique se pose un peu là !

Aussi bien, je causais un jour avec un premier vicaire d'une grande paroisse. Pour lui, le cantique représentait la forme supérieure de la musique d'église. Je lui objectai timidement que beaucoup de ces cantiques, et de ces musiques qu'il chérissait comme Minuit Chrétien, étaient dans le peuple l'objet constant de déformations du texte allant jusqu'à l'obscénité. « Et après, reprit-il avec emportement, si vous cassez les bras de la Vénus de Milo, elle n'en reste pas moins la Vénus de Milo... »

Il n'y a qu'à tirer l'échelle. (Au moins le grégorien est à l'abri de ces altérations ; Il est difficile de poser des phrases équivoques ou un texte graveleux sur un Kyrie ou un Gloria). On peut tout de même aller loin dans cette voie. Lisez cet article.

Et le Grincheux me tend une coupure du Courrier musical, où un spirituel rédacteur, ayant assisté à un office campagnard auquel une fanfare avait prêté son concours, s'étonnait de l'attitude digne et édifiante des exécutants, qui exprimaient avec sincérité, par leurs polkas, leurs valse, leurs pas redoublés, un sentiment religieux réel :

« C'est ici qu'apparaît le bienfait d'une règle. Avicenne, parlant de la musique profane, écrit :
« Nous devons rechercher ce qui est noble et précieux et non nous contenter de ce qui est suffisant ».

C'est un musulman qui parle ainsi, et ses coreligionnaires ont soin de faire valoir que la plupart des pièces de leur musique religieuse sont des chefs-d'œuvre de l'art. Allah est bien servi, et de la belle manière. Mais, n'est-ce pas, n'importe quelle camelote est assez bonne pour le Dieu des chrétiens ...

Eugène BORREL

[1946] Les débuts de Litaize à Saint-François-Xavier

Denis Havard de la Montagne

L'une des premières cérémonies d'importance que Gaston Litaize eut à jouer dans cette église fut le mariage, le 20 novembre 1946, de Germaine de Lioncourt, nièce de Vincent d'Indy et fille de Guy de Lioncourt, avec Jacques Berthier, élève d'Edouard Souberbielle et futur successeur de son père Paul Berthier aux grandes orgues de la cathédrale d'Auxerre, celui-là même qui avait fondé en 1907 avec Pierre Martin la célèbre Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois. L'orgue de chœur était alors tenu par un ancien élève de la Schola, Joseph Civil, et la maîtrise dirigée par Dieudonné Guiglaris.



[2014] 120 ans de la dédicace de l'église Saint François Xavier

24 et 25 mai 2014

Programme musical

Concert avec évocation de la vie de l'église par Olivier Gamble, avec l'Ensemble Vocal de Saint François Xavier

- Cantate à saint François Xavier — Fernand de la Tombelle
- Ave verum — Ernest Chausson (par Severine de Couëspel)
- Ego sum Panis — François Civil
- Ave verum — Georges Jouanneau
- Tantum ergo — Achille Philip
- Je vous salue, Marie — Gaston Litaize
- Tu es Petrus — Adolphe Marty

Messe solennelle

- Eglise du Seigneur (Prose de la dédicace)
- Kyrie de Guy de Lioncourt
- Gloria en faux-bourdon de Perruchot
- Alléluia de Colin Mawby
- Credo grégorien III
- Sanctus de la *Messe Te Deum* de Guy Ropartz
- Agnus de la *Messe à 3 voix* de F. de la Tombelle (1910 dédiée au Chanoine Gréa, curé de Saint-François-Xavier)
- Motet de Communion : Locus iste d'Anton Bruckner
- Sortie : Cantique à saint François Xavier

Vêpres solennelles et Salut du Saint Sacrement,

- Ps 109
- Ps 113 de Goudimel
- Cantique de l'Apocalypse
- Répons à Saint François Xavier
- Magnificat
- Ave verum de Mozart
- Ave Maria de Saint Saëns,
- Tu es Petrus d'Adolphe Marty.
- Tantum ergo d'Achille Philip

Index

[1879] Inauguration du Grand-orgue	2
[1910] Cantate pour la fête de Saint François Xavier	3
[1914] La fête donnée par les « Amis de la Maîtrise »	4
[1917] Décès de Pierre Drees	7
[1917] Notre Maîtrise	8
[1922] Lettre – préface de son éminence le cardinal Dubois sur le chant des fidèles à l'église.	12
[1922] Le grand orgue	13
[1927] Concert le 3 mai 1927	14
[1930] Hommage de Guy de Lioncourt à Mgr. Perruchot	15
[1931] Les « Amis de l'Orgue » à Saint-François-Xavier	16
[1934] Semaine Sainte à Saint François Xavier	17
[1937] La Schola grégorienne de la paroisse.....	18
[1934] "Belle tenue à Saint-François-Xavier"	19
[1934] Propos du Grincheux.....	19
[1946] Les débuts de Litaize à Saint-François-Xavier.....	22
[2014] 120 ans de la dédicace de l'église Saint François Xavier.....	23

Eric Leroy

Ensemble Vocal de Saint François Xavier www.evsvfx.fr